

Capitalisme et kleptomanie.

« Assez rare, la kleptomanie se rencontre surtout chez les femmes psychopathes, les fétichistes, les débiles et chez certains mélancoliques. »¹



Karl Marx l'a montré en son temps, le capitalisme produit sans le vouloir les forces qui le nient.² A un moindre niveau que la production de la classe prolétarienne elle-même, son régime général de fonctionnement induit fatalement certaines pratiques individuelles et collectives qui sont en tous points contraires à sa logique globale. Ainsi, du fait même des propriétés sensibles qu'on leur attribue pour les rendre attrayantes, pour que ceux qui n'en ont ni le désir ni le besoin irrésistiblement les achètent — pour que l'offre implacablement continue de dicter la demande —, les marchandises sont un constant appel au larcin, au vol, au pillage. Pour les mêmes raisons que certains, fiévreusement, les paient ; d'autres, tout aussi fiévreusement, les dérobent. Le vol est comme la part sombre des conditions de possibilité de tout échange possible. Il existe en effet dans l'exacte mesure où l'acte d'achat est artificiellement encouragé.

¹ *Dictionnaire de psychologie*, PUF, 1991.

² Cf. *Manifeste communiste*. « Mais la bourgeoisie n'a pas seulement forgé les armes qui lui donneront la mort ; elle a aussi produit les hommes qui manieront ces armes — les travailleurs modernes, les prolétaires. »

Dérober des marchandises, voilà ce que nous avons tous fait, nous autres mélancoliques, ce que nous faisons tous encore, chaque fois que la certitude de ne pas nous faire remarquer nous commande de passer à l'acte. Jamais pour ainsi dire nous n'avons témoigné du moindre respect pour la marchandise, que nous avons toujours, dès le plus jeune âge, déshonorée à la moindre occasion ; et juste pour le plaisir. Bien avant nous déjà, le jeune Saint Augustin succombait à notre vice : « *Eh bien ! moi, j'ai voulu voler, et j'ai volé sans que la misère m'y poussât [...] Car j'ai volé ce que je possédais en abondance et de meilleure sorte. Ce n'est pas de l'objet convoité par mon vol que je voulais jouir, mais du vol même et du péché.* »³ La marchandise ne nous a jamais fasciné, sinon parce qu'elle développait en nous un certain esprit de ruse, lié à la question de savoir comment s'en emparer au moindre coût. Les marchands de bonbons de notre jeunesse le savent mieux qui quiconque.

Que des individus volent, voilà un fait dont il s'agit de mesurer les conséquences directement politiques. Car en disjoignant la valeur d'usage et la valeur d'échange, qu'on avait pourtant pris soin de faire apparaître comme indissociables, le voleur met en évidence la *supercherie de la marchandise*. Reconnaître que des individus volent revient en effet à admettre que la forme-marchandise est essentiellement *contingente* — le statut de la marchandise ne tenant qu'à la présence d'un élément d'intimidation, voire de terreur, dont on peut à tout moment, et par un simple acte de la volonté, s'affranchir.⁴ Ce faisant, on passe du monde merveilleux de la marchandise à un monde, non moins merveilleux, d'*objets trouvés*. Que des individus volent, voilà le scandale qu'un pouvoir politico-économique à le plus grand intérêt à étouffer.

Pour ôter tout leur sens politique à un certain nombre de ces pratiques individuelles farouchement anticapitalistes, on a rapidement pris soin, au XIX^{ème} siècle, de les naturaliser, d'en faire l'expression d'une impénétrable affection pathologique. Car il était préférable *de ne pas trouver de raisons* aux actes de démarchandisation dans les circonvolutions cérébrales ou les abîmes de l'âme humaine, plutôt que *d'en trouver* dans les conditions de fonctionnement concrètes de la forme-marchandise, dans la paupérisation grandissante de la classe laborieuse ou aujourd'hui dans les techniques à vomir du marketing subliminal. Il a donc fallu inventer la *kleptomanie*.⁵

« *Outre les volants de point d'Alençon, douze mètres à mille francs, cachés au fond d'une manche, elles trouvèrent, dans la gorge, aplatis et chauds, un mouchoir, un éventail, une cravate, en tout pour quatorze mille francs de dentelles environ. Depuis un an, Mme de Boves volait ainsi, ravagée d'un besoin furieux, irrésistible. Les crises empiraient, grandissaient, jusqu'à être une volupté nécessaire à son existence, emportant tous les raisonnements de prudence, se satisfaisant avec une jouissance d'autant plus âpre, qu'elle risquait, sous les yeux d'une foule, son nom, son orgueil, la haute situation de son mari. Maintenant que ce dernier lui laissait vider ses tiroirs, elle volait avec de l'argent plein sa poche, elle volait pour voler, comme on aime pour aimer, sous le coup de fouet du désir, dans le détraquement de la névrose que ses appétits de luxe inassouvis avaient développée en elle, autrefois, à travers l'énorme et brutale tentation des grands magasins.* » E. Zola, *Au Bonheur des Dames*, Ch. XIV.

Les experts ont donné de cette affection des définitions bien peu convaincantes. On y insiste à tort et à travers sur le fait qu'il s'agit d'une « impulsion à voler *sans nécessité* »⁶, ou « en

³ Saint Augustin, *Les Confessions*, II, iv.

⁴ « [Les Noirs de Los Angeles] veulent *tout de suite* tous les objets montrés et abstraitement disponibles, parce qu'ils veulent *en faire usage*. De ce fait ils en récuse la valeur d'échange, la *réalité marchande* qui en est le moule et la fin dernière [...] Par le vol et le cadeau, ils retrouvent un usage qui, aussitôt, dément la rationalité oppressive de la marchandise, qui fait apparaître ses relations et sa fabrication même comme arbitraires et non-nécessaires. » G. Debord, « le déclin et la chute de l'économie spectaculaire marchande », in *Œuvres*, Gallimard, 2006, p. 703.

⁵ Ce sont les psychiatres français Marc et Esquirol qui ont introduit ce terme en 1838.

⁶ *Dictionnaire usuel de psychologie*, Bordas, 1983.

l'absence de toute nécessité économique »⁷, des « objets qui n'ont pas de valeur utilitaire ni monétaire immédiate »⁸. Sans nécessité, le vol serait aussi sans raison. On s'efforcera quand même d'en déchiffrer les motivations inconscientes. Ainsi, « *l'acte du vol sert à provoquer une punition et donc à satisfaire des sentiments de culpabilité inconscients ou plutôt un besoin de châtiement [...] D'autres modèles évoquent au contraire des peurs cachées de castration, d'envie de pénis ou de masochisme, qui seraient à la racine de ce comportement de vol en apparence dénué de sens.* »⁹ Et c'est la vieille tyrannie d'Œdipe que l'on ressort de son chapeau haut-de-forme. Aussi bien, comme beaucoup semblent l'admettre, les causes possibles de la kleptomanie restent mal comprises. Que ses premières manifestations coïncident avec l'essor de l'économie de marché ne semble pas avoir crevé les yeux des psychologues. C'est pourtant la définition de J. Thuillier qui livre la clé du mystère dans *La folie. Histoire et dictionnaire*.¹⁰ « Kleptomanie. Impulsion obsédante à voler qui conduit le sujet à accumuler des objets sans qu'aucune idée de commerce ne préside à ce geste. »¹¹ Et certes Madame de Boves vole « avec de l'argent plein ses poches », mais c'est parce que l'argent n'a rien à voir dans cette affaire puisque précisément la kleptomanie en est la plus complète négation !

Il faudra nous y faire, les psychologues continuent de penser à l'intérieur du paradigme marchand. Dans ces conditions, ils ne peuvent que s'étonner de ce que « les objets volés [soient] donnés, jetés, cachés ou même retournés à leurs propriétaires »¹². Comment comprendre que le jeune Saint Augustin et sa bande de mauvais garçons aient fait un énorme butin de poires « non pour [s']en régaler, mais pour le jeter aux porcs »¹³ ? Comble de l'hérésie ! « *Dès le début du 19e siècle, le monde médical comprit qu'il existait un petit sous-groupe d'individus qui dérobaient des objets dont ils n'avaient aucunement besoin ou qu'ils auraient pu acquérir sans problèmes, poussés par une pulsion difficilement contrôlable, si ce n'est irrésistible.* »¹⁴ Car le vol est seulement intelligible s'il trouve à s'inscrire dans la dialectique du capital, si les biens volés sont destinés à être revendus ou à tout le moins directement consommés, en tout cas si une *plus-value* est effectivement réalisée dans l'affaire ; la morale alors reste sauve, ô petite crapule capitaliste.¹⁵ Mais qu'un autre usage soit réservé à l'objet du larcin, voire pas d'usage du tout, qu'on s'en débarrasse comme d'un rebut ou qu'on le rende finalement à son propriétaire, et la psychologie se heurte comme à un mur à une pratique hétérogène à tout ce que la logique capitaliste suppose pourtant d'exactions et de crimes. « *Les kleptomanes diffèrent des voleurs "ordinaires" en ceci qu'ils ne volent pas pour leur gain personnel, mais plutôt pour un soulagement symptomatique* ».¹⁶ On les absoudrait dans la minute, ces pauvres diables, s'ils volaient seulement pour s'enrichir, pour l'accroissement de leur petite fortune personnelle, et Dieu sait qu'ils ne seraient pas les premiers, c'est qu'on en a vu d'autres, et des plus honorables. Impossible en revanche de rendre compte, dans les termes mêmes de la psychologie de marché, de cette monstruosité que représente le fait de vouloir extraire les produits du travail humain des circuits de valorisation du capital. On se tournera alors vers le jugement moral, et l'affaire maintenant sera close.

⁷ *Grand dictionnaire de la psychologie*, Larousse, 1991.

⁸ *Dictionnaire de psychologie*, PUF, 1991.

⁹ Thomas Knecht, « Formes pathologiques du vol », *Forum Med Suisse*, 2006 ; 6 : 694-698.

¹⁰ Robert Laffont, 1996.

¹¹ Nous soulignons.

¹² Thomas Knecht, art. cité.

¹³ *Les Confessions*, II, iv.

¹⁴ Thomas Knecht, art. cité.

¹⁵ Chez Grant, c'est le seul respect de la logique du capital qui semble distinguer le voleur ordinaire (« *ordinary shoplifter* ») et le kleptomane à proprement parler. Cf. J. E. Grant, « Understanding and Treating Kleptomania: New Models and New Treatments », *Psychiatry Relat Sc Vol* 43, N]2 (2006), 81-87.

¹⁶ *Ibid.*

La découverte de la kleptomanie correspond en vérité aux premiers cas recensés de libération des produits du travail et de réappropriation de la propriété privée marchande ; aux premiers cas, inconscients peut-être, de non-reconnaissance de la forme-marchandise. Car les marchandises, du fait de la prodigalité sensible par laquelle elles se donnent, sont un constant appel à la non-reconnaissance de leur valeur d'échange. Les marchandises partout nous appellent, nous implorant, nous supplient. « Nous ne sommes rien d'autres que des valeurs d'usage », crient-elles. Et un usage qui dépasse assurément celui, transparent, fabriqué de toutes pièces et d'une inégalable pauvreté, auquel leurs propriétaires ont voulu les réduire. Qu'on les donne, qu'on les jette, qu'on les cache, qu'on les bricole ou qu'on les détourne, on cesse en tout cas de les considérer sous l'angle de leur valeur marchande. La fonction éminemment réactionnaire de la psychologie apparaît ici dans toute son obscénité. Quant au constat voulant que la kleptomanie frappe en majorité les femmes — on avance parfois la proportion de $\frac{3}{4}$ des cas observés — il ne laisse pas, aujourd'hui encore, de plonger les savants du monde entier dans la plus complète perplexité.

« Alors, plus haut que les faits déjà donnés, au sommet, apparut l'exploitation de la femme. Tout y aboutissait, le capital sans cesse renouvelé, le système de l'entassement des marchandises, le bon marché qui attire, la marque en chiffres connus qui tranquillise. C'était la femme que les magasins se disputaient par la concurrence, la femme qu'ils prenaient au continuél piège de leurs occasions, après l'avoit étourdie devant leurs étalages. Ils avaient éveillé dans sa chair de nouveaux désirs, ils étaient une tentation immense, où elle succombait fatalement, cédant d'abord à des achats de bonne ménagère, puis gagnée par la coquetterie, puis dévorée [...] Sous la grâce même de sa galanterie, Mouret laissait ainsi passer la brutalité d'un juif vendant de la femme à la livre : il lui élevait un temple, la faisant encenser par une légion de commis, créait le rite d'un culte nouveau ; il ne pensait qu'à elle, cherchait sans relâche à imaginer des séductions plus grandes ; et, derrière elle, quand il lui avait vidé les poches et détraqué les nerfs, il était plein du secret mépris de l'homme auquel une maîtresse vient de faire la bêtise de se donner. » Emile Zola. *Au Bonheur des Dames*, 1883.

Le voleur, en refusant de céder aux sirènes de l'arrière-monde de la valeur d'échange, contredit le spectacle, dont le principe premier est la séparation. La valeur d'échange, à proprement parler, n'existe pas. Seule existe la valeur d'usage, qui se donne tout entière dans l'apparition sensible des produits du travail, et qui n'en finit pas de s'imposer à tous nos sens en éveil. Ceux-là même qui travaillent à rendre les marchandises désirables (*merchandising, packaging, neuromarketing*, etc.) doivent travailler du même coup à les rendre menaçantes, afin de dissuader tous les candidats à la rapine. Les autres, suffisamment audacieux pour braver la menace, apparaîtront maintenant comme fous. Les chimiothérapies concoctées par les multinationales de la dépression morale globalement organisée leur feront passer le goût du crime plus rapidement encore que la menace policière. « *Des succès plus nets ont [...] été rapportés avec les inhibiteurs de la recapture de la sérotonine, les SSRI : des molécules telles que la fluoxétine, la fluvoxamine ou la paroxétine ont permis d'obtenir des modifications significatives du comportement, non seulement dans les vols à l'étalage compulsifs, mais aussi dans d'autres formes de vols apparemment "dénusés de sens" [...]* »¹⁷ La chimie pour les uns, le fichage génétique ou la prison pour les autres, rien ne doit laisser supposer que des individus refusent quotidiennement, et en tout connaissance de cause, de reconnaître la forme-marchandise ; rien ne doit laisser supposer que derrière chaque marchandise vulgairement exhibée, un produit du travail humain nous appelle au secours.

—

Institut de démobilisation

<http://i2d.blog-libre.net>
i2d@no-log.org

¹⁷ Thomas Knecht, art. cité.

